

TEMPLON

II

PRUNE NOURRY

LE MONDE, 23 octobre 2019

CULTURE

Prune Nourry nourrit sa créativité de sa maladie

Atteinte d'un cancer du sein, la plasticienne établit un lien entre ses travaux et son mal

SERENDIPITY

■ ■ ■ ■

Née en 1985, et déjà très identifiée dans l'art contemporain, la plasticienne Prune Nourry crée des œuvres impertinentes sur la recherche génétique, la sélection du genre, le corps féminin. A New York, où elle vit, elle avait imaginé en 2011 une performance ludique et critique sur les banques de sperme américaines : soit un *Sperm bar*, installé sur la 5^e Avenue, où des clients pouvaient sélectionner leur donneur selon des critères (couleur des yeux, diplômes, etc.), chacun d'entre eux étant associé à une saveur. En 2009, Prune Nourry avait organisé des « dîners procréatifs », au menu desquels figuraient un œuf percé symbolisant l'amnio-centèse, ou encore son téton moulé dans de la pâte d'amande...

En 2016, son imagination débordante a été malmenée le jour où elle a appris, à l'âge de 31 ans, qu'elle était atteinte d'un cancer du sein. Elle connaissait déjà un peu le sujet car ses recherches artistiques l'avaient menée sur les traces de ces femmes décidant de congeler leurs ovocytes, la chimiothérapie faisant courir le risque de la stérilité. Prune Nourry s'est retrouvée dans la situation troublante de faire ce même choix.

Le documentaire commence ainsi, avec l'intervention chirurgicale en direct de l'artiste, la caméra fixée sur l'imagerie médi-

cale de ses ovaires. Passé ce moment stupéfiant, Prune Nourry prend sa place dans le film, telle une performeuse chroniquant sa vie quotidienne – elle filme sa perte de cheveux lors d'une scène assez drôle avec la cinéaste Agnès Varda (morte le 29 mars).

Prune Nourry pense qu'il existe une connexion entre ses travaux d'artiste et cette tumeur qui viendrait lui souffler quelque chose, telle une matière l'invitant à la sculpture. Le titre du film (« sérendipité » en français) renvoie à cette capacité de faire une découverte, à la suite d'un concours de circonstances.

De fait, les créations récentes de l'artiste sont traversées par l'expérience de la maladie, tel ce grand bouddha, fragmenté, exposé au Musée Guimet, à Paris, en 2017 : s'il fait écho aux destructions des talibans à Bamiyan, en Afghanistan, il est recouvert de bâtons d'encens à vocation réparatrice, rappelant aussi les aiguilles d'acupuncture. Plus explicite encore était le titre de l'exposition « Catharsis », consacrée à Prune Nourry, du 7 septembre au 19 octobre à la Galerie Templon, à Paris. *Serendipity* est le portrait tonique d'une artiste assumant son devenir en *Amazonie*, du nom d'une sculpture réalisée par elle en 2018, entre pensées féministes et reconstruction du corps. ■

CLARISSE FABRE

Documentaire américain de Prune Nourry (1h17).